

# LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

*créé une vie active et enthousiaste  
dans ma classe*

Il a déjà été dit, bien des fois, dans l'*Educateur*, l'excellence de la correspondance interscolaire.

Après un tâtonnement de 3 années, j'ai réussi à me constituer une excellente équipe d'une quinzaine de correspondants, une équipe de travail qui me permet, cette année, de *centrer* mon travail scolaire sur les échanges interscolaires, ce qui crée une vie quotidienne active, et souvent enthousiaste, car, chaque jour, sans exception, nous vivons avec nos camarades, nous consacrons une petite ou une grande heure, parfois une demi-journée, à l'exploitation des documents reçus, dans les journaux.

lettres ou colis (voir article dans *Educateur* n° 5). Le facteur est l'homme le plus attendu, chaque matin, par les élèves et le maître.

Pour se constituer une excellente équipe de travail,

pour « n'être plus seul »,

pour obtenir une grande richesse de documentation, permettant un travail fructueux, plusieurs conditions sont nécessaires :

1° liaison étroite entre les maîtres,

2° liaison étroite entre les élèves,

3° glane de documents,

4° liaison avec les familles.

1° Liaison étroite entre les maîtres :

Les maîtres doivent se connaître, s'écrire, se réunir.

a) Au stage de 1948, à Cannes, au cours de 6 journées exaltantes, j'ai découvert 9 camarades (animés d'un même enthousiasme, puisque nous avions tous fait le déplacement onéreux) et choisis géographiquement afin d'étudier la France d'une manière vivante (Nord, Lorraine, Bretagne, Pyrénées, Languedoc, Provence, Lyonnais, Suisse, A.O.F.);

b) de mes anciennes équipes créées par Alziary, je n'ai conservé que 5 écoles (à mon grand regret, pour travailler en profondeur, l'abondance nuit) (Massif Central, Normandie, Algérie, Languedoc, Bretagne).

c) devant les richesses que m'apportaient mes écoles de France, j'ai conçu qu'il me fallait aller encore de l'avant, et franchir les frontières. Aussi, sous la direction de Lentaigne (Balaruc, Hérault), depuis 4 mois j'apprends l'Espéranto, et déjà 3 nouvelles écoles (Angleterre, Hollande, Allemagne) et un correspondant suédois, travaillent par lettres et colis.

La plupart de ces maîtres, je les ai revus (7 au Congrès d'Angers, à Pâques 1949, 2 lors de voyages scolaires, je les invite tous à se rendre à Nancy, dans 3 mois).

Et avec tous, nous correspondons. A chaque envoi des élèves, le maître ajoute un petit mot (ou un grand s'il a le temps) et ainsi sont soulevées de nombreuses questions pédagogiques.

Ce n'est que depuis la constitution de cette excellente équipe, que vraiment est détruit cet isolement pédagogique dont se plaignent tant de camarades.

2° Liaison étroite entre les élèves :

Les élèves doivent correspondre, non seulement par le journal mensuel, mais par lettres individuelles, lettres *personnelles*.

Cette année, tous mes grands élèves correspondent avec les élèves de l'école d'Eyvirat (Dordogne) que nous rencontrerons à Clermont-Ferrand, en juin 1950 (voyage ébauché à Angers à Pâques 49),

et 1 ou 2 élèves de chaque école correspondante ont leurs correspondants dans la mienne.

Tous ceux qui correspondent savent quelle joie éprouve l'enfant qui reçoit une lettre *personnelle* renfermant photo, images, documents) un journal ou un colis. Mais quelle peine sincère lorsque, dans le copieux paquet de lettres

reçu de l'école régulière, manque une lettre ; devant les explosions de joie des camarades, la fillette oubliée ne peut retenir ses larmes.

Avec quel mystère l'heureux lit sa lettre, et présente les documents reçus.

Avec quelle application il prépare sa réponse ; les textes libres, les dessins, les documents sont pour le camarade.

Et c'est ainsi que pénètre joyeusement la vie de la France et du monde, chaque jour, dans ma petite école de campagne, par les envois de 36 correspondants (2 en moyenne par élève) de 18 régions bien différentes.

Et quelle richesse psychologique ces correspondances ! Dans une lettre à son camarade, l'enfant ouvre naïvement son « moi » intérieur, et c'est là qu'on peut l'étudier profondément, comme dans les textes libres. Ah ! le charmant romantisme qui se découvre déjà dans les lettres de mes grandes de 14 ans !

3°) Par la Glane quotidienne, j'obtiens un grand nombre de documents dont bénéficient, dans la glane mensuelle, nos camarades correspondants, et nos abonnés du village qui attendent toujours impatiemment le journal.

Chaque matin, les enfants apportent des textes libres, des documents puisés dans les familles (relations des parents, cartes postales, étiquettes de denrées diverses, extraits des journaux des parents, documents donnés par la T.S.F.). La T.S.F. est la reine des foyers pendant ces longues soirées d'hiver. Jean Nohain et M. Champagne sont des maîtres qu'on n'oublie jamais d'entendre (et Bourvil, évidemment, mais c'est une autre éducation !)

Les enfants savent noter rapidement l'essentiel des renseignements donnés par la T.S.F., et savent discerner — aidés parfois par les parents — les articles instructifs du journal régional, et le lendemain, 7 ou 8 articles semblables se trouvent dans le classeur « correspondance ».

4°) Liaison avec les familles.

Ces correspondances françaises et étrangères, ces documents reçus, parfois inédits, ces réponses aux questions posées intéressent vivement les familles. Ainsi se crée autour de l'école une atmosphère de confiance d'abord, d'affection ensuite.

« Tu reçois maintenant plus de lettres que nous » déclare un père à son fils.

« Apporte-moi la Gerbe et des journaux scolaires » demande une grande sœur.

« Houlà ! M'sieur, déclarait le 23 décembre un élève en montrant son camarade, il emporte tout un paquet « d'Enfantines ».

— M'sieur ! On me l'a commandé à la maison ! répond le camarade.

C'est un frère, chauffeur à la S.N.C.F., qui vient à l'école faire une petite causerie fort instructive, pour élèves et maîtres.

C'est un vieux grand-père qui prête un précieux document datant de 1575.

C'est un père de famille qui donne des renseignements agricoles permettant de répondre aux questions posées par un correspondant.

C'est une maman des Basses-Alpes qui envoie ses vœux aux parents d'une des élèves, et des cadeaux de Noël s'échangent.

Grâce aux enfants, à leurs familles, à nos charmants correspondants, à l'Esperanto, aux excellentes publications de la C.E.L., aux techniques Freinet, la petite école de campagne a ouvert, toutes grandes, ses fenêtres sur le village, la France et le monde.

En conclusion :

Connaissez-vous, écrivez-nous, rencontrez-vous !  
Faites écrire, et se rencontrer vos enfants (but du voyage scolaire).

Grâce à l'esprit Freinet :

Esprit de travail coopératif qui, seul, unit,  
Esprit d'amour de l'Enfant qui crée le bonheur,  
vous connaîtrez, dans votre classe,  
par la correspondance interscolaire profonde,  
la vie heureuse, exaltante parfois,  
la vie presque idéale, à 90 %.

si vous réunissez 2 autres conditions :

- un effectif optima (une vingtaine dans les classes à plusieurs cours)
- et des crédits municipaux suffisants.

Mais cela n'est plus de notre entendement (voir M. le Ministre et M. le Maire).

M. le Ministre, vous ne pourrez le fléchir.

M. le Maire ne restera peut-être pas insensible à ces méthodes nouvelles et ces feuilles imprimées, créatrices de vie.

P.S. : L'idée de M. L. Pannie (S.-M.), dans « Coopération Pédagogique » n° 7, me charme. Car, non seulement nous travaillons « la main dans la main » avec nos correspondants, mais nous aimons nous renseigner, et écrivons beaucoup : à M. le Directeur de différentes usines, à M. X..., professeur de sciences ou d'histoire, voire à Mme Terrat-Branly, fille de Branly, à de nombreux collègues inconnus — pour mon voyage de juin 50, à Clermont, St Etienne, Lyon, mes élèves vont écrire, dès janvier, à une trentaine d'écoles du Massif Central et du Lyonnais (et, tous ceux que nous avons sollicité, nous ont, jusqu'à maintenant, aimablement répondu, — nous avons toujours joint une enveloppe timbrée).

Voici l'idée de M. L. Pannie (S.-M.) :

« Lorsqu'un camarade de Seine-et-Marne voudrait entrer en relations occasionnelles et momentanées avec un camarade des Landes par exemple, où il n'a pas de correspondant ordinaire, il écrit au responsable départemental des échanges (nom dans l'Éducateur) qui transmet la lettre de demande de renseignements au collègue capable de fournir la réponse. »

Excellente idée ! à ne pas perdre de vue.

CANET. Avrolles (Yonne).

---

E. OLIVIER, St Evarzec, et G. M. THOMAS, Quéménéven (Finistère), préparant une B.T. sur les phares, désirent documents et photos sur les phares terrestres (aérodromes).

N.D.L.R. — BRUNET (Ch.-Mme), qui prépare un travail sur le même sujet, pourrait se mettre en rapport avec eux.